

tremement qu'on y parle, et, au figuré, un homme bien novice et bien simple.

L'expression proverbiale *il est bien de son pays* fait le sel de l'épigramme suivante, composée par Ménage, littérateur du dix-septième siècle, contre l'imprimeur Journal, qui avait refusé de mettre sous presse un passage de ses *Origines de la langue française*, relatif aux badauds de Paris.

De peur d'offenser la patrie,
Journal, mon imprimeur, digne enfant de Paris,
Ne veut rien imprimer sur la badauderie.
Journal est bien de son pays.

EDUCATION.

PÉDAGOGIE.

COMMENT UN MAÎTRE PEUT RÉFORMER SA CLASSE.

4e article (1).

(Suite.)

Sous le rapport de l'enseignement, non moins que sous le rapport de la discipline, aimer les enfants et le leur prouver, non pas par des paroles banales, mais par des actes, et gagner ainsi leur amour et leur confiance, est la première condition de succès. On ne saurait trop se convaincre que le meilleur moyen pour réussir dans l'instruction des enfants est de s'occuper de leur éducation.

Nous obtiendrons difficilement qu'ils écoutent nos leçons avec attention et qu'ils fassent les efforts qu'exige toujours l'étude, s'ils n'ont pas de plaisir à nous entendre. L'élève qui n'a pas d'affection pour son maître, qui le craint et s'approche de lui en tremblant, est rarement disposé à lui prêter une oreille bien attentive ; il est d'avance prévenu ou du moins indifférent à l'égard de ce qu'il va dire, parce qu'il n'en attend rien d'agréable. Il faudrait alors une grande habileté pour triompher d'une pareille force d'inertie : un mur de glace s'élève en quelque sorte entre l'intelligence de l'instituteur et celle de l'élève.

On ne saurait, au contraire, se faire une idée de la facilité qu'offrent pour l'enseignement la satisfaction et le contentement des enfants, le plaisir qu'ils trouvent à nous questionner et à nous entendre. Quand le cœur est épanoui, l'intelligence s'ouvre d'elle-même, elle va au-devant de la parole du maître.

Efforçons-nous donc avant tout de gagner l'amour et la confiance de nos élèves. Ce point obtenu, nous aurons déjà fait beaucoup pour le succès de notre enseignement. Il ne restera plus qu'à leur faire prendre de l'intérêt à ce qui se fait dans la classe.

Les élèves et surtout les plus jeunes s'ennuient généralement à l'école, parce qu'ils n'y sont pas assez occupés. L'enfant a besoin d'agir et de faire quelque chose ; mais habituellement, dans les premiers temps de son séjour à l'école, on ne lui fait presque rien faire. L'ennui, l'oisiveté le portent alors à s'agiter, à se mouvoir, à causer, à déranger ou tourmenter ses camarades ; il trouble la classe et se fait gronder et punir. Les réprimandes et les punitions augmentent à leur tour sa répugnance pour l'école, et plus tard il devient très-difficile d'effacer cette première impression.

Mais, pour occuper véritablement les enfants, il ne faut pas les occuper toujours de la même chose. La monotonie des exercices amène forcément l'ennui, et celui-ci l'oisiveté avec toutes ses suites, parce qu'on ne s'occupe jamais activement d'une chose qui déplaît. Si donc nous voulons sérieusement réformer notre école en en bannissant l'oisiveté et l'ennui, commençons par réformer notre manière d'instruire et d'occuper les jeunes enfants.

Dans la plupart des écoles ces enfants sont ceux dont on s'occupe le moins ; on les laisse livrés à eux-mêmes pendant la plus grande partie du jour. Ce sont, au contraire, ceux dont il faudrait s'occuper le plus, et qui auraient le plus besoin d'être en contact fréquent avec le maître, parce qu'ils ne sont pas en état de rien étudier par eux-mêmes. Mais comment un instituteur qui, le plus souvent, est seul dans une école, peut-il donner tant de temps et de soins aux élèves les plus jeunes, lorsqu'il peut à peine suffire à donner les leçons aux élèves les plus avancés ?

C'est difficile, je l'avoue ; cependant les maîtres habiles y parviennent à l'aide d'un bon emploi du temps et d'une classification des élèves qui ne multiplie pas les divisions et ne rend pas les leçons trop rares pour chacune. Il faut, d'ailleurs, savoir recourir à des moniteurs pour les jeunes enfants. Sans doute la parole et les explications d'un moniteur sont loin de valoir celles d'un maître ; mais, malgré leur insuffisance, elles valent mieux pour les enfants que l'isolement où on les laisserait.

Un des premiers soins d'un maître qui veut réformer la classe sera donc d'arrêter un bon emploi du temps, d'établir une bonne classification des élèves et de former deux ou trois moniteurs qui puissent le suppléer auprès des petits. Posons donc pour première condition de ne pas laisser ceux-ci un seul instant sans que quelqu'un s'occupe d'eux d'une manière quelconque. Nous en aurons plus de liberté et plus de calme pour nous occuper des autres.

Mais il ne suffit pas de vouloir occuper les enfants, il faut les occuper de choses à leur portée. Il faut surtout mettre de la variété dans les exercices ; car, quoi qu'on fasse, la monotonie engendre l'ennui. Avec les jeunes enfants en particulier, il faut des exercices variés et très courts.

A ce sujet on se récrie fréquemment en demandant comment on peut faire faire des exercices variés à des enfants qui ne savent pas lire ; c'est, en effet, une erreur trop commune de croire qu'on ne peut rien enseigner à ceux qui ne connaissent pas la lecture. C'est l'une des erreurs qui nuisent le plus aux écoles et qui y retardent les progrès de l'instruction primaire.

Comprenons donc enfin que l'instruction des enfants ne se fait pas dans les livres, mais avec la parole du maître. Comprenons aussi que l'enseignement des jeunes enfants peut être aussi varié que celui des élèves plus avancés. Il est évident qu'on ne peut enseigner aux premiers les mêmes choses qu'aux derniers, mais on peut leur enseigner des choses analogues, en ayant soin de les leur présenter d'une autre manière.

Ainsi l'instruction des jeunes enfants peut comprendre au moins les six choses suivantes : étude des prières, lecture, écriture, dessin linéaire, étude du langage, étude des nombres et calcul mental. Ajoutons à cela de petites leçons analogues à celles qui se font dans les salles d'asile, puis les instructions morales et religieuses, auxquelles ces enfants doivent prendre part comme les autres, et qu'on peut rendre intéressantes pour eux à l'aide de questions faciles, et nous aurons un enseignement certainement très-varié, et de nature à bannir l'ennui de l'école en excitant l'intérêt des enfants.

Entrons rapidement dans quelques détails sur les différentes parties de cet enseignement des jeunes élèves. Nous verrons ensuite comment on peut aussi réformer l'enseignement des élèves plus avancés de manière à y répandre également de l'intérêt.

Etude des prières.—Chacun sait comment on peut faire apprendre par cœur, à des enfants qui ne savent pas lire, ce qu'on veut confier à leur mémoire. On leur lit une phrase par fragments de plusieurs mots, et on les leur fait répéter successivement jusqu'à ce qu'ils les sachent, en ajoutant à chaque nouveau fragment de phrase, ceux qui sont déjà sus. On peut, soit faire répéter chaque enfant isolément,

(1) Voir les Nos. 8, 10 et 11, pages 134, 179 et 193.